

DE L'IMPORTANCE DE LA LAISSE DE MER
POUR L'ALIMENTATION DE QUELQUES ESPECES

Cas d'une pullulation hivernale de *Coelopa frigida*

Par Jacques GAROCHE et Alain SOHIER

0065

DIPTERES ET OISEAUX

L'ordre des Diptères est connu comme source alimentaire d'un bon nombre d'oiseaux. Parmi les passereaux il peut s'agir de la Bergeronnette des ruisseaux, du Rougequeue noir ou du Tarier pâle, (GIBB, 1956). Pour les limicoles, il s'agira par exemple du Pluvier guignard, du Bécasseau minute ou du Pluvier argenté (GEROUDET, 1982) mais cette liste n'est bien sûr pas exhaustive. Le Pipit maritime affectionne la « mouche des goémons » *Coelopa frigida* et si cette dernière fait partie du régime alimentaire de ce *Motacillidé* (GIBB, 1956), il en est de même pour bien d'autres « coureurs des grèves ».

Parmi ces derniers nous retiendrons le Tournepierrre à collier *Arenaria interpres* et le

Bécasseau variable *Calidris alpina* qui tous deux hivernent sur les rivages bretons et affectionnent la fréquentation des laisses de mer. Qu'elles soient au stade larvaire ou à celui d'imago, les proies sont généralement prélevées dans les amas d'algues pourrissant sur le haut des plages. Si cette mouche strictement cantonnée à la côte peut être rencontrée tout au long de l'année (CHINERY, 1988), elle n'abonde pas particulièrement pendant la période hivernale. D'ailleurs, en Bretagne et au cours de cette même période, les Pipits maritimes se nourrissent plus facilement de *Littorina sp.* et de *Ligia oceanica* (obs. pers.). De la même manière, les tournepierrres exploitent essentiellement les Amphipodes et Gastéropodes entre les mois de septembre et mars alors que les Diptères n'apparaissent dans leur régime alimentaire

qu'entre les mois d'avril et août pour ce qui est des oiseaux présents en Bretagne au cours de la période estivale (KERBIRIOU et LE VIOL, 1998).

UNE MANNE AU COEUR DE L'HIVER

Dans le cadre des recherches que nous effectuons sur la biologie du Pipit maritime en Bretagne, nous sommes présents à la Pointe du Champ du Port en Erquy le premier février 1998. Le froid sévit depuis une dizaine de jours et la température avoisine 0°C au lever du jour. Une grande animation règne cependant sur la petite plage exposée au nord près du petit port. De nombreux amas de fragments de laminaires (*Laminaria sp.*) jonchent le sable et les Pipits maritimes au nombre d'une quarantaine s'activent sans cesse entre recherches alimentaires et conflits. Certains sont postés sur d'importants amas d'algues et s'alimentent rapidement sur place. D'autres courent sur la grève, inspectent avec beaucoup d'attention chaque débris rencontré pour y extirper de petites proies de couleur claire. Dans les deux cas, ces dernières sont indéterminables à distance. Après plus amples observations, ce sont les éléments creux des stipes et les crampons des laminaires qui retiennent l'attention des pipits. Un examen plus précis de ces fragments d'algues nous permet de constater très aisément que les proies tant recherchées et tellement appréciées semble-t-il, se présentent sous la forme de larves blanchâtres d'une longueur de 5 à 10 mm et du genre « asticot ». Un peu plus loin, où la mer se retire en laissant un tapis d'algues dans le dernier décimètre d'eau, 25 à 30 Tournepierres à collier et un peu moins de Bécasseaux variables exploitent également cette manne providentielle en cette matinée glaciale.

2200 PROIES POUR 300 CM³

Il s'agissait bien d'une manne. La collecte sans recherche spécifique et l'examen plus précis d'un fragment de laminaire, précisa nos présomptions. Il s'agissait d'un morceau creux de stipe fortement enveloppé de nombreux crampons enchevêtrés les uns sur les autres, l'ensemble pouvant être schématiquement représenté par un cylindre de 50 mm de diamètre pour une longueur de 150 mm (Photo 1). Une collecte exhaustive des larves permit d'y dénombrer près de 2200 individus ! Tous les éléments rejetés par la mer ne présentaient pas cette densité de proies et les simples crampons (Photo 2) abritaient une moindre quantité de larves. Cependant, l'activité permanente des oiseaux plaide pour une « table largement garnie » et une quantité importante de proies.

Trois jours plus tard, les amas d'algues subsistent toujours mais les limicoles sont absents. Si quelques larves se font encore déloger de temps en temps par les pipits, le nombre de ces derniers a fortement diminué et leur activité semble indiquer le retour à une situation habituelle et « normale ».

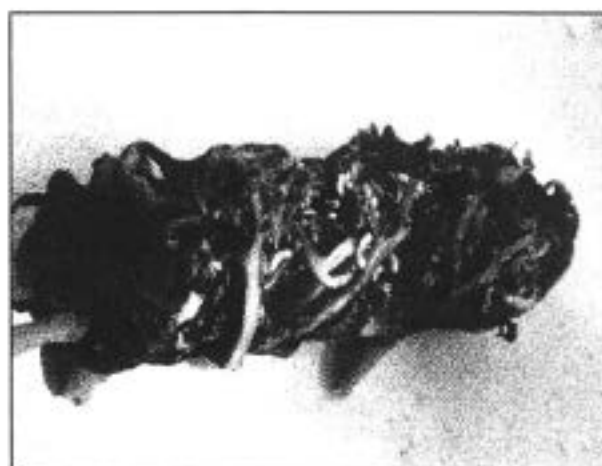


Photo 1 : Morceau de stipe creux enveloppé de crampons



Photo 2 : Crampon de laminaire

REGIME ALIMENTAIRE OCCASIONNEL

Sans avoir aucune certitude sur l'identité des larves observées, il est fort probable qu'il s'agissait de *Coelopa frigida* à l'état larvaire. Cette proie a d'ailleurs déjà été signalée en Cornouailles pour la période hivernale (décembre) par J. GIBB (1956). Ce dernier a également montré que la Littorine bleue *Littorina neritoides* constituait cependant et de loin la source de nourriture principale en hiver pour le Pipit maritime sur les côtes britanniques. La larve de la « mouche des goémons » semble donc rester une proie occasionnelle en hiver. Elle est

cependant bien connue des pipits qui la rencontrent régulièrement en petit nombre et plutôt en période estivale. Sa présence en grand nombre au cœur de l'hiver est probablement liée à des circonstances particulières (présence d'amas d'algues et d'individus imago, météorologie favorable ? hauteur des marées, pontes non détruites, éclosion, accessibilité, etc.) Cette proie semble très appréciée par les oiseaux et sa présence en nombre déclenche inévitablement et régulièrement, le rassemblement de nombreux oiseaux comme nous avons pu le constater.

L'INTERET DES LAISSES DE MER

Les propos de cette petite note nous permettent de souligner une nouvelle fois l'intérêt des laisses de haute mer. Une tendance veut que de nos jours, le littoral soit « propre » lorsque la saison touristique arrive. En guise d'épilogue nous reprendrons à notre compte les propos tenus par notre collègue normand (DEBOUT, 1998) : « *Supprimer la laisse, c'est tuer un peu plus le milieu littoral. Les exigences de l'hygiène visuelle du tourisme passent par une meilleure gestion des déchets et non par l'élimination aveugle de la laisse* ».

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement J.-L. LEMONNIER pour avoir relu le manuscrit de cette note et d'y avoir débusqué quelques malfaçons.

BIBLIOGRAPHIE

- CHINERY, M., (1988).- Insectes d'Europe occidentale, Editions Arthaud, Paris. 320 pages.
- DEBOUT, G., (1998).- La laisse de haute mer. Bulletin du Groupe Ornithologique Normand. *Le Cormoran*, 10 - (47) : 219-220.
- GÉROUDET, P., (1982).- Limicoles, Gangas et Pigeons d'Europe. Premier tome. DELACHAUX & NIESTLÉ. NEUCHATEL - PARIS. 240 pages.
- GIBB, J., (1956).- Food, feeding habits and territory of the Rock Pipit *Anthus spinoletta*. *Ibis*, 98 : 506-530.
- KERBIRIOU, C. et LE VIOL, L., (1998).- Régime alimentaire du Tournepierre à collier à Ouessant et en Baie Goulven. *Ar Vran*, Vol. 9 (1) : 61-77.



Le pipit examine avec attention un crampou de limonaire afin d'en déloger les larves de la "mouche des goémon".

Le Champ du Fort à Erquy
le 01 février 1998
Jacques Garoche

Jacques GAROCHE
Chemin des Mouchets
Le Prétanné
F. 22400 - Morieux

Alain SOHIER
Bâtiment J2
232, rue C. Bougle
F. 22000 Saint-Brieuc